

Lumières d'Armorique.

Lumières et couleurs bretonnes.

L'océan se retire et découvre ses rochers d'huîtres plates, ses moellons.
Sur l'estran qui se dénude, la laisse y dépose son brun goémon.
L'été touche à sa fin en un si savoureux et joyeux tourbillon,
En ce pays de lumières continuellement changeantes, de la baie de Quiberon.

Sur la plage, les mâts attendent, les câbles claquent,
Sur l'onde qui se retire, reposent de petites barques,
Dans le ciel, le vol majestueux des goélands à hauteur de tillac
Se reflète, tableau mouvant, inversé dedans les flaques.

Une grosse nuée, une petite ondée, puis une trouée et ses raies solaires
Réchauffent le sable, les vents, les âmes, l'air et la mer.
Dans l'azur ténébreux et cependant si ponctuellement lumineux,
Se dessinent les couleurs somptueuses du sublime, du merveilleux.

Un formidable spectre lumineux qui décline ses couleurs dedans son arc,
Lie avec quelle féerie, Saint-Pierre Quiberon à la baie de Carnac.

© Frédéric THOMAS

Août 2010

Collection : Lumières d'Armorique.

Cueillette du solen.

D'une démarche de gallinacés,
Je me déplace circonspect,
À la prospection du quadrangulaire
Orifice, son antre, son repaire.

Avec grande application, je dépose sur l'arène mouillée,
À l'entrée de la cavité tant recherchée,
Une dose de sel ; leurre simulant la marée.

Des turbulences se produisent alors,
Laisant à observer l'eau trouble et saumâtre
Sourdre en moult remous de ce curieux pore,
Suivi de peu du long coquillage jaunâtre,
Bel et fier obélisque des mers,
Qui se laisse cueillir sans plus de manière.

Pour le plaisir de nos gustatives papilles, de nos palais ;
Pêche qui sait, tendant à rendre l'océan davantage salé.

© Frédéric THOMAS

Août 2010

Collection : Lumières d'Armorique.

Équilibre !

L'existence demeure une recherche perpétuelle de l'équilibre !

Comme je suis en cet instant où, debout sur le rivage d'écume, bien campé, les pieds immergés dans quelques centimètres d'onde saline et vivante, je sens très bien le sable qui se délite au rythme invariable du flux et du reflux, dessous mes voûtes plantaires, m'obligeant ainsi, d'instinct, à retrouver un nouvel équilibre, lequel sera derechef, mis à mal, régulièrement, inlassablement.

Au prix de cette rixe continuelle, de cette recherche durable, l'Homme finalement, reste debout.

© Frédéric THOMAS

Août 2010

Collection : Lumières d'Armorique.

Pause matutinale.

Il était une pause, à l'orée d'une gracieuse journée inondée de lumière et d'air salin, sur la terrasse d'un estaminet d'Armorique.

Je commandai un espresso au tenancier. Le cheveu gras et blond, délavé d'embruns, les yeux couleur océan, comme ayant eux-même essuyés moult tempêtes saumâtres, l'homme quelque peu patibulaire à prime abord, de qui se dégageait rapidement une bonhomie mise en exergue par l'embonpoint lui ceignant l'abdomen, m'invita à prendre place, à régler mon espresso plus tard alors que je proposai de m'en acquitter de suite. Je m'exécutai et vins me seoir sur la terrasse en teck. Elle était encore ombragée car exposée plein ouest. Le vent déjà doux, me drapait, étamine céleste, par intermittences d'ouate.

Je me sentais si bien. Je suis toujours si quiet, en cette presqu'île idyllique, en ce lieu magique qu'est Sant Per Kiberen.

Mon regard flânait sans plus de but, alors que je savourais mon café. Les clients allaient et venaient, à l'instar des nuages qui cherchaient à s'immiscer par l'occident, formant sur l'horizon bleu pâle, une écharpe courbe cotonneuse, aux reflets immaculés de neige, mêlés de houille et de feu, de-ci de-là.

J'observais et respirais ce matin de déité pure ; pure car n'étant autre que banal ; pure car s'offrant à mon être qui se voulait réceptif de tous ses sens.

Ce fut alors que je remarquai, magie de la vie, sur le pignon austral de la boulangerie jouxtant l'estaminet, à la jointure de son crépi se venant mourir au rez des pierres de granit qui habillent l'angle de la bâtisse, évoquant comme des vagues essuyant une plage ondulée ; ce fut alors donc, que je distinguai trois petits pieds de fougères ! Ils étaient là, fiers et beaux malgré leur petite taille, agrippés sur la muraille. Ils étaient comme le symbole de la vie qui s'accroche et peut demeurer impassible, voire heureuse, alors que tout semble lui manquer.

Il y avait la pierre, la maçonnerie chaude et cette étrange verdure épiphyte, saxicole, n'ayant pour autre substrat que le minéral, pour autre nutrition que l'embrun salé et étant sans cesse flagellée par les maritimes alizés.

Quelle magnifique vision ! Quelle formidable métaphore ! Quelle plus belle et poétique façon d'entamer une journée !

© Frédéric THOMAS

Août 2010

Collection : Lumières d'Armorique.

Nolisement de ris.

Le frêle esquif s'éloigne de la rive. La traîne de la laisse s'amointrit de plus en plus, en une ondulante vague. À chaque coup de pagaie, des éclaboussures de sel, embruns empreints de liberté marine, viennent rafraîchir nos visages chauffés de soleil, fouettés de vents salins.

Le souffle d'Éole nous pousse vers le large. L'océan se frise en surface et nous renvoie une myriade d'étoiles scintillantes et difficiles à soutenir de nos regards ébahis et éblouis.

Les trois matelots, les enfants mousses et leur papa capitaine, se voguent en ivresse d'écume, s'abreuvant aux futailles exubérantes de l'été armoricain.

Un bateau à approcher, une bouée à accoster, un goéland à observer, tout est objet de curiosité, d'aventures extraordinaires, sous la voûte lapis-lazuli aoûtienne.

L'heure de rentrer à bon port a sonné. Papa capitaine ordonne à ses moussaillons aux anges, le retour vaillant, l'accostage sur le magnifique et féérique rivage de Kerbourgneq. Les petits marins ont en ligne de mire, en leur longue vue respective, les mets délicieux qui les attendent, gardés par maman louve, qui couve l'équipée nautique, de son regard attendri.

La traîne de laisse se veut rapidement de plus en plus proche. Elle ondule à quelques encablures, comme un long serpent brun s'ébattant langoureusement dans un bain de bouillonnement. Dès lors, nous ralentissons notre course. Notre fier navire arraisonne déjà l'arène chaude.

Sus aux douceurs du palais !

Ravitaillement en vue !

À l'abordage !

© Frédéric THOMAS

Août 2010

Collection : Lumières d'Armorique.

Eaux révélatrices.

À l'instar de l'estran qui déjà laisse à observer pleinement ses micro-tumulus tortillés, formés par les vers qui foisonnent en deçà des sables imbibés, les ondées matutinales qui enveloppent la plage d'une fine croûte humide, cette eau douce tant redoutée des vacanciers, se fait révélatrice d'une vie active de la faune endémique.

La surface parcheminée de l'arène est alors marquée d'innombrables empreintes de toutes sortes, à l'heure où l'Homme n'y a point encore déposé la sienne.

Nous pouvons observer l'abondance d'une existence discrète, notamment celle du goéland, qui ne s'offre durant le grand jour, qu'en de majestueux et virevoltants vols, ou bien juché sur quelque mât, si ce n'est sur quelque embarcation qui attend placidement, attachée à sa bouée et ballottée des remous océaniques.

Nous sommes donc en mesure de considérer, par notre imagination ainsi interpellée, toute une colonie de lariformes nettoyant la plage en une bombance digne de la plus belle agape. La grève se fait provende, formidable théâtre de ripailles orgiaques.

Les empreintes à trois branches laissées sur le sol humide, sont autant de témoignages de l'intense activité de ces lieux, existant dès l'aube du jour. Lesquelles traces, ne sont guère perceptibles par temps sec, balayées qu'elles sont par les bourrasques joueuses et incessantes.

Ainsi, l'onde des cieux à jamais rejetée par l'estivant, se voit cependant propice, non seulement à l'épanouissement de la vie mais également à son observation.

© Frédéric THOMAS

Août 2010

Collection : Lumières d'Armorique.